Jacques Pezeu-Massabauau, *Habiter : rêve, image, projet*

Paris, L'Harmattan, 2003, 185 p.

Emmanuelle Lallement

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2298>

DOI : 10.4000/lhomme.2298

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 524-526

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Emmanuelle Lallement, « Jacques Pezeu-Massabauau, *Habiter : rêve, image, projet* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2298>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jacques Pezeu-Massabuau, *Habiter : rêve, image, projet*

Paris, L'Harmattan, 2003, 185 p.

Emmanuelle Lallement

- 1 « SONGEANT SOI-MÊME à se loger, comment ne pas rêver au mythe de Robinson et imiter sa démarche ? Tel le célèbre naufragé, nous supputons par avance l'emplacement de ce futur abri, sa forme, ses dimensions, ses ouvertures, et le voulons comme lui sûr et confortable [...] Pourtant, la vision dont il procédera n'émane pas de nous. » Telle est l'hypothèse inaugurale de l'ouvrage de Jacques Pezeu-Massabuau, géographe spécialiste du Japon et de la maison qui, après plusieurs ouvrages consacrés à l'habitat¹, nous propose ici une réflexion dite « habiteuse », sur ce qui anime profondément la recherche de l'abri pour l'homme. Cette recherche est présentée comme à la fois universelle et intime, faisant se confronter la maison en tant qu'élément commun de la conception générale du monde et en tant que production individuelle, éminemment privée.
- 2 C'est alors à un « voyage imaginaire au pays des maisons » (p. 161) que nous convie Jacques Pezeu-Massabuau en dégageant trois stades censés rythmer toute quête de la maison. Comme le titre de l'ouvrage l'indique, habiter serait d'abord un rêve, puis une image, enfin un projet. Surgie au stade du rêve, la maison suscite progressivement une image personnelle, vision qui devient projet à l'épreuve de la réalité. Isoler ainsi des moments dans le processus de production de « l'objet maison » entraîne une réflexion complexe, qui oscille entre, d'une part, une conception universalisante de l'habiter marquée par les expressions « la maison, le logis, l'abri, le chez-soi... » et, d'autre part, des références nombreuses et nourries à des modèles culturels précis et considérés comme archétypaux (la yourte mongole, la roulotte tsigane, la tente noire des Bédouins, la résidence-jardin du lettré chinois, le palazzo italien, la masure cachoise, etc.). Le projet de dire ce qui, pour « le sans-logis » comme pour « l'homme de l'Atlas », motive et anime la quête et la conception de la maison passe par une interprétation des représentations dites universelles.

- 3 L'étape du rêve est découpée en quatre dimensions : séjour du moi, endroit où avoir lieu, bien-être où se retrouver, vision où se diriger, la maison est ici envisagée comme possible habiter. La maison, on y rêve, comme si elle allait surgir de soi, seul face au monde. Mais si le rêve paraît premier, l'image qui en découle n'est pas exempte de conformité aux modèles culturels, si bien que Robinson, aménageant sa grotte, « reste un bourgeois du XVIII^e siècle anglais » (p. 9). Jacques Pezeu-Massabau considère en effet les figures mentales de l'habiter comme reproduisant nécessairement la diversité des cultures, par-delà les variations personnelles. Mais inversement, les visions personnelles de la maison produisent des « sortes d'avatars personnalisés d'une commune représentation » (p. 47). Reste que l'image de la maison est d'abord et toujours générée par le collectif, même si elle nous apparaît comme intime et individuelle. L'isba déclencherait chez tout un chacun, sans avoir lu Michel Strogoff, l'apparition d'une figure commune, presque invariable d'une personne à l'autre, celle d'une construction faite de rondins dont la couleur tranche sur le blanc de l'environnement naturel. De même pour le patio qui évoquerait, même pour un individu ignorant tout de l'Andalousie, une forme de cour enclose faite pour se protéger du soleil. À l'inverse, la hutte et la cabane provoqueraient pour quiconque une vision de précarité, de fragilité et d'impermanence. Ce que veut en fait dégager Jacques Pezeu-Massabau, c'est la production de « types » à l'œuvre pour l'objet maison et leurs pouvoirs de représentation. L'image de la maison, aussi individuelle soit-elle, « partagerait toujours avec celle d'autrui une commune origine » (p. 54). C'est ainsi qu'on a affaire à un double processus qui produisant l'habiter, produit aussi l'habitant. Dans cette analyse des représentations de la maison par l'individu, analyse qui rend abstraites des actions dont une description anthropologique pourrait rendre compte de manière plus concrète, un passage permet toutefois de saisir efficacement les relations entre l'image archétypale et la réalité. Jacques Pezeu-Massabau recense les cas qui donnent à voir un écart entre l'image, souvent productrice de l'idée de confort, et les réalisations concrètes traditionnelles qui sont souvent loin d'apporter le confort projeté. Ainsi les constructions sur pilotis sont-elles, selon lui, un exemple parmi d'autres de maisons qui ne protègent pas tant de l'eau ni des moustiques, mais obligent surtout l'habitant à une sorte d'escalade quotidienne. De même pour l'appartement bourgeois des deux derniers siècles qui, certes présente l'enfilade classique des pièces où l'on reçoit, mais offre à partir d'une même entrée un long couloir parfois coudé qui dessert les chambres, les espaces sanitaires et la cuisine. Jacques Pezeu-Massabau parle alors d'oubli de notre corps et de son confort que s'attachent à occulter les images produites et qui constituent la représentation habiter/habitant que toutes les sociétés mémorisent et figent en images durables. À cela il faut évidemment ajouter le travail des écrivains, peintres, architectes de chaque culture qui enrichissent la représentation collective de la maison.
- 4 Mais ce va-et-vient de l'abri à sa représentation ne doit pas faire oublier le « cheminement inverse qui ramène périodiquement cette représentation à l'habitation réellement occupée » (p. 133). C'est l'étape du projet à laquelle Jacques Pezeu-Massabau consacre la dernière partie de son ouvrage. Étape de la « mesure du possible », elle combine différents critères : « les limites de la physiologie, des matériaux disponibles, de la technologie utilisable et de la richesse, enfin (et surtout) l'*ethos* qui définit les principes du construire propres à l'ensemble du corps social et à son territoire » (p. 138). C'est ainsi que la symétrie est analysée comme un exemple de « système architectural » que des sociétés se donnent et appliquent à leurs maisons

comme à leurs territoires. Ce choix opérerait alors aussi au niveau de la personne, dès le stade du rêve. C'est donc à partir de cette « forme en soi » de la maison qu'on rêverait tous de sa maison, n'empêchant pas pour autant l'appropriation par chacun de cet objet particulier, processus décrit et analysé de son côté par Michèle de La Pradelle². Dans l'étude de Jacques Pezeu-Massabuau, cette dernière étape est celle du quotidien et de l'inscription des rituels domestiques.

NOTES

- 1.. Dont : *La Maison japonaise*, Paris, Publications orientalistes de France, 1981 ; *La Maison : espace social*, Paris, PUF, 1983 ; *La Maison : espace réglé, espace rêvé*, Montpellier, Reclus, 1993 ; *Demeure mémoire. Habiter : code, sagesse, libération*, Marseille, Parenthèses, 2000 ; et *Du confort au bien-être : la dimension intérieure*, Paris, l'Harmattan, 2002.
- 2.. Cf. « Produire sa maison : étude anthropologique de l'habitat individuel », rapport de recherche pour le ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, plan Urbanisme et Construction (programme *Maison individuelle, urbanité, architecture*), janvier 2004 ; et « L'achat coup de cœur », *À vivre*, juillet 2002.